

C'est là qu'il fut ordonné prêtre le 9 mai 1869. Dans l'état de faiblesse où il se trouvait, on eût dit que l'ordination ne lui était accordée que pour lui ménager le bonheur de monter à l'autel avant de descendre à la tombe. Mais, si frêle qu'il fût, le jeune prêtre ne devait pas si tôt mourir. Il était de ceux que Dieu garde dans sa main pour en faire des vases d'élection.

Après trente-quatre ans, aujourd'hui que le dessein de Dieu s'est manifesté, il est intéressant de voir par quelles étapes cet élu s'achemina à ses hautes destinées. Ces étapes, c'était Key-West où le jeune missionnaire, tout en refaisant sa poitrine, donnait les prémices de son zèle dans un ministère trop souvent stérile, mais toujours laborieux, parfois héroïque ; c'était Rome, où l'étudiant venait chercher la science sacrée auprès de maîtres illustres et nourrir sa foi d'une sève nouvelle dans la vue du Pape et les souvenirs de la ville sainte ; c'était Saint-Hyacinthe, où le chanoine entrait dans les conseils de son évêque, où le pasteur, par des travaux complexes et multiples, achevait de donner la mesure de son zèle, de sa charité, de sa prudence dans le gouvernement des âmes.

Maintenant, c'est l'heure pour ce docteur et ce pasteur d'entendre un autre appel du Maître : *Ascende superius*. Oui, Monseigneur, prenez la place que vos mérites vous ont faite entre les princes de l'Eglise. Montez où vous appellent le choix du Pontife suprême, le vœu de l'épiscopat, la confiance du troupeau confié à votre sollicitude.

Puis, quand vous aurez reçu l'onction qui fait les pontifes, vous nous bénirez, Monseigneur. *Oportet episcopum benedicere*. Vous bénirez vos jeunes frères de la famille térésienne ; vous bénirez leurs professeurs et directeurs ; vous bénirez le maître de votre jeunesse, heureux demain de se courber sous votre main bénissante, empressé aujourd'hui de vous offrir avec—son hommage et ses vœux—ceux de l'*Alma Mater* : *Ad multos annos !*

A. NANTEL, Ptre.

15 octobre 1893.